

« L'esprit de la vallée et le maître du vent ».

C'est ainsi que s'intitule le passage suivant des propos de Maître Wanshi. Un très beau titre qui fait allusion directement à ce qu'est notre nature du Bouddha. C'est aussi une incitation à contempler et écouter l'impermanence sans se laisser avaler par elle.

Le Patriarche Nagarjuna a écrit :

« L'esprit qui médite sur l'apparition et la disparition, qui considère l'impermanence du monde, on le nomme esprit d'Éveil. »

L'esprit de la vallée, c'est l'esprit du Bouddha, du *Tathâgata* qui enseigne l'impermanence. C'est notre propre esprit lorsque nous y prenons refuge pendant zazen . *Tathâgata* est un des dix noms du Bouddha. Il veut dire « qui vient de nulle part et ne va nulle part ».

Les phénomènes apparaissent et leur voix résonne dans l'esprit de la vallée. L'écho de cette voix retentit dans l'espace vaste et atemporel de l'esprit et puis retourne spontanément au silence. C'est ainsi que sont nos sensations, nos perceptions, nos pensées, qui se répercutent comme l'écho entre les flancs de la vallée de notre esprit. Venues de nulle part, elles s'en vont sans laisser de trace. Voir, écouter l'impermanence sans vouloir s'en saisir ou la contrôler, c'est cela entendre la voix du *Tathâgata* et faire naître l'esprit d'Éveil. Simplement voir et écouter !

Le maître du vent, c'est le souffle même du *Tathâgata*. C'est le vent de l'impermanence elle-même dont on ne peut dire d'où elle vient ni où elle va. Elle est libre de tout point d'attache. Il passe, se promenant en bourrasques, ou comme une petite brise caressant les montagnes, effleurant délicatement la cime des arbres. Il souffle, libre et imprévisible, sans préférer nul chemin, transportant le parfum de la nature et des phénomènes sans se sentir alourdi par aucun d'eux, sans choisir où déposer le pollen, rafraichissant ou réchauffant les êtres indistinctement.

Quand nous sommes Un avec le maître du vent, nous pouvons nous oublier nous-même dans une écoute sans intention, entrer dans le courant de l'impermanence et nous laisser porter par elle comme un fétu de paille.

Maître Wanshi nous dit que la voix de la vallée et le maître du vent :

« Ce sont ces moines et ces éveillés qui portent la robe faite de vieux morceaux de tissu, le kesa, et dont la pure pratique est libérée du poids du moindre fil. Le vrai kesa n'a même pas le poids du temps !

L'esprit de ces moines et de ces éveillés est pur, ouvert et il rayonne. Ils sont pareils à un miroir réfléchissant un autre miroir, sans que rien ne leur soit extérieur, sans que la poussière ne puisse s'y accumuler. Ils illuminent la totalité, ne percevant plus rien comme un objet. »

Dans le monde du Bouddha, il n'y a ni êtres ni objets. Tout n'est que le jeu éternellement vide de l'impermanence. C'est au cœur de ce jeu que la nature de Bouddha se révèle à elle-même, miroir précieux se réfléchissant dans le miroir précieux. Regarder les reflets dans le miroir, sans les prendre pour réel, est la pratique des moines et des éveillés où l'unité de *Ku* et *shiki* se révèle. Il n'y a rien qui soit à l'intérieur ou à l'extérieur de notre propre esprit. Il est lui-même le miroir où se reflète sans fin l'impermanence des choses.

Réaliser le *samadhi* du miroir précieux, *Hokyo zanmai*, c'est apprendre à demeurer dans ce miroir où la vision de l'impermanence est totalement libérée des attachements du moi, de l'affirmation ou de la négation. C'est le *Shikantaza* des Bouddhas revêtus du *kesa* fait de ces vieux morceaux de tissu dont plus personne ne veut. Ce sont les dix mille choses qui s'illuminent sans qu'aucune ne soit séparée de nous. La vision claire de l'impermanence met définitivement fin au doute et à la souffrance.

Dans le sutra du diamant, le Bouddha dit à Subhuti :

« Comment expliquer l'impermanence, Subhuti ?

Comme s'il n'y avait rien à expliquer. Le bodhisattva l'expliquera par ce poème :

Comme les étoiles, les mouches volantes ou la flamme d'une lampe,

Comme une illusion magique, une goutte de rosée ou une bulle,

Comme un rêve, un éclair ou un nuage :

Ainsi devrait-on voir tous les phénomènes conditionnés. »